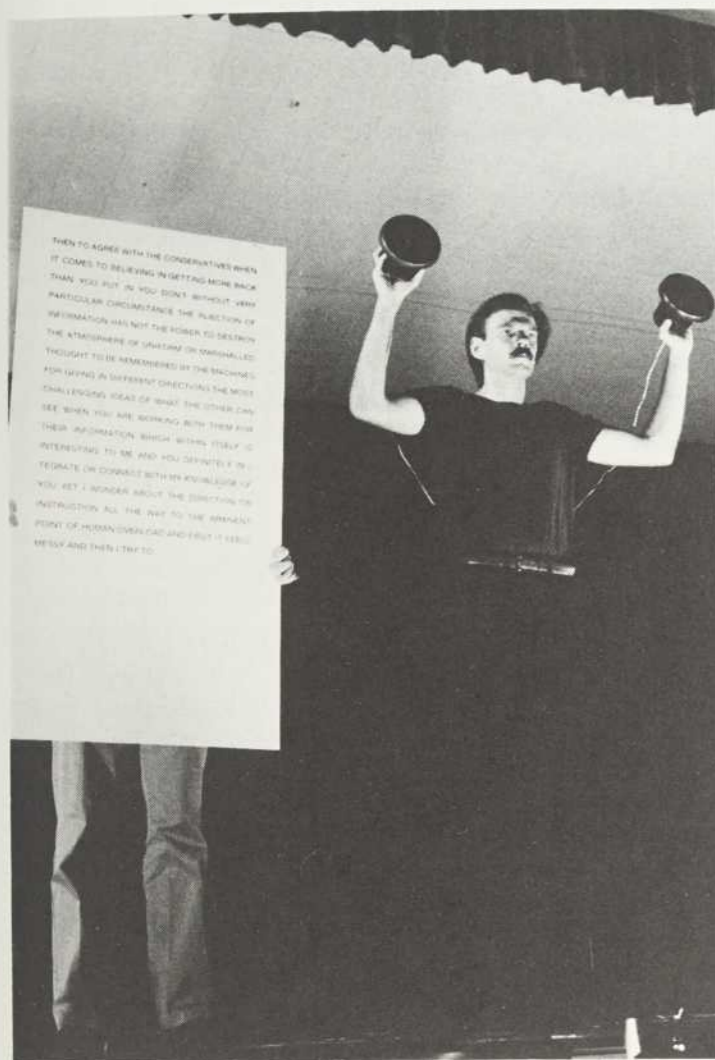


Télé-performances/Toronto

par Rober Racine



Tom Sherman, *See the Text Comes to Read You*.

Photo: Rodney Werden

Du 7 au 10 septembre dernier à Toronto dans le cadre de *Cinquième réseau/Fifth Network*, conférence sur le vidéo indépendant, avait lieu une série de *Télé-performances* au Masonic Temple. En tout, douze performances où l'emploi du système vidéo avait une importance certaine.

Elizabeth Chitty, General Idea, Tom Sherman, Clive Robertson, David Buchan, Dennis Tourbin, Jean-François Cantin, Marshalore, Randy & Berneche, Dion & Guimond, The Hummer Sisters, en étaient les auteurs.

ELIZABETH CHITTY: *Demo Model*

C'est au sein d'un appareillage élaboré de caméra vidéo, écran géant et écran-télé que Chitty expose un moment vécu. Elle apparaît dans la salle du Masonic Temple en exécutant des poses chorégraphiques, des contorsions musculaires ponctuées de violents mouvements. Agilité et aisance en ressortent. Après ce premier instant, elle photographie à l'aide d'une caméra *polaroid* un pan de mur placé derrière elle tapissé de découpures de journaux et de cartes de jeu. Elle dépose les photos. L'écran géant vidéo est alors activé par une projection d'un type lisant le journal. Pendant ce temps, Chitty se place devant un projecteur de couleur orange et exécute à nouveau une danse aux poses diverses. Je dis poses puisqu'il s'agit de ponctuation gestuelle beaucoup plus que d'un discours à linéarité constante.

Contrastant avec le texte vidéo projeté et lu par l'homme, Chitty semble "acter" cette lecture (en anglais): elle se couche par terre, se relève, s'accroupit... elle prend de nouveau des photos usant du même *polaroid*. Suite à cette séance de photos, elle exécute une danse sur une musique punk. Puis elle se dirige vers un appareil de photocopie et reproduit grâce à cet appareil, les photos prises précédemment. Elle prend alors une caméra vidéo et capte en images, retransmises sur écrans, divers lieux de sa performance. Car le lieu de *Demo Model* reconstruit à quelques détails près la trajectoire de la secrétaire qui travaille dans un bureau et qui va danser dans une discothèque après. Ici, il y a d'un côté l'appareil à photocopies, la caméra vidéo et la caméra photo; et de l'autre, toute l'ambiance spectacle incluant un décor, une piste de danse, le traditionnel projecteur, sans oublier la musique. Affrontement, opposition de deux mondes, mais aussi prolongement, complémentarité des lieux d'évolution d'un être humain.

GENERAL IDEA: *Artists Support System*

Ce que General Idea proposa lors de cette soirée se résume à avoir mis en scène une quarantaine de personnes réunies pour alimenter la banque d'événements au crédit du trio torontois qui prépare l'ouverture du Pavillon de Mill General Idea en 1984. L'on retrouvait donc sur une scène une quarantaine de personnes toutes assises face au public. Entre le public et eux se trouvait un intermédiaire (artiste de General Idea) qui demandait à ces personnes d'avoir telle ou telle réaction comme public. Elles devaient applaudir, crier chou, avoir des moments de protestations, être terrifiées, être en admiration. Tout ceci était commandé par l'intermédiaire et mis bien sûr sur vidéo. Mais pendant *Artists Support System*, l'emploi (comme élément actif de la performance) d'appareil(s) vidéo(s) était inexistant. Un individu à idéologie bien précise commandait à d'autres des

réactions qu'un public ressent face à une manifestation, un événement contrôlé par d'autres.

Sans en donner l'apparence immédiate, *Artists Support System* de General Idea était une parfaite étude behavioriste du comportement humain.

TOM SHERMAN: *See the Text Comes to Read You*

Le texte écrit et entendu: les deux contenants actifs de la présentation de Sherman. Sur la scène du Masonic Temple se trouvait, à gauche, un homme tenant un grand carton imprimé d'un texte. À droite, une femme tenait un carton semblable également imprimé d'un texte. Les deux personnes demeuraient immobiles sans dire un mot en tenant le texte imprimé à l'envers. Près de la femme, un magnétophone à bobine diffusait un texte lu par une voix d'homme. Arriva par l'arrière-gauche de la scène (côté jardin), Sherman tenant dans chacune de ses mains un haut-parleur peint de couleur différente qui émettait le texte diffusé par le magnétophone. L'homme restait immobile durant la lecture, puis se déplaçait légèrement vers le côté pour devenir à nouveau immobile. L'énoncé conceptuel de cette performance est séduisant. À l'extrémité de la scène un homme tenait un carton imprimé d'un texte "muet" auditivement, mais "parlant" visuellement. À ses côtés, un autre homme tenait deux sources de transmission avec un texte parlant auditivement, mais sourd visuellement. En prolongement de cet homme, se trouvait à l'autre extrémité de la scène une femme qui joue un rôle identique au premier homme.

CLIVE ROBERTSON: *Explaining Pictures to Dead Air*

Comparable à un labyrinthe de miroirs, cette performance de Clive Robertson démontrait toute la complexité existant entre le sujet télévisé, le sujet télévisant, le spectateur et l'objet actionnel de ceux-ci, la transmission de textes, discussions, messages, etc. Robertson à ce qu'il me semble porte le sujet d'un discours au niveau du rôle et de ses connotateurs (empruntant ici la "persona" de Joseph Beuys). Souvent le sujet n'était prétexte qu'à la représentation du concept et non pas au rôle que celui-ci doit avoir sur le témoin du discours. Aussi Robertson s'attaque au phénomène de transmission. Dans cette performance, on présentait un vidéo montrant un homme au téléphone ayant une discussion. Simultanément dans la salle du Masonic, Clive Robertson maquillé d'or prenait place au centre face à deux caméras vidéo et simulait un lecteur d'informations générales. Tout reposait sur la simultanéité des discours en ondes et leurs destinations.

DAVID BUCHAN: *Fruit Cocktail*

Pour *Fruit Cocktail* David Buchan a recréé toute l'atmosphère d'un studio de télévision pendant l'enregistrement d'une émission de chanteurs à la mode et d'admiratrices fabriquées pour eux dans les années 60.

David Buchan était le présentateur de chaque chanson où chanteurs et chanteuses usaient du lip-sing à volonté. Les chansons étaient de vieux morceaux des années 60 et la présentation de celles-ci employait les costumes et décors des années 60. L'effet produit était saisissant et le jeu des acteurs arrivait à exprimer ce qu'était à l'époque tout le show-business de la chanson américaine. Tous les clichés s'y retrouvaient; mitrailleuse, chaîne, costume

Clive Robertson, *Explaining Pictures to Dead Air*.



Photo: Rodney Werden



General Idea, *Artists Support System*. Photo: Rodney Werden



The Hummer Sisters, *Affairs Hummer*. Photo: Rodney Werden

léopard, chrome, souliers ultra pointus, veste de cuir... à la limite presque du punk.

DENNIS TOURBIN: *In Conversation with a Diplomat*

Sur la scène, Tourbin avait placé un énorme écran de télévision d'environ six pieds de haut. Côté cour, une caméra vidéo filmait Tourbin placé de biais vers l'avant-jardin. Il s'y passait une discussion style interview entre deux personnages joués par Tourbin. Lorsque l'intervieweur posait une question au diplomate, Tourbin se plaçait devant la caméra vidéo et son image était retransmise directement sur un moniteur, et lorsque Tourbin jouait le rôle du diplomate devant répondre aux questions, il se plaçait derrière l'énorme écran de télévision. C'est dans un jeu de va-et-vient continu que Tourbin active une discussion à deux où l'humour, la politique, la sexualité et le droit de dire ou de ne pas dire à la télévision certaines choses interviennent sans cesse. Il s'agit donc à la base d'une communication textuelle transmise par le médium de la télévision. Télévision fictive et réelle se font face et sont mises en situation par deux personnages vécus par Tourbin seul.

JEAN-FRANÇOIS CANTIN: *Propos Type*

Le propos de Cantin, essentiellement une sculpture audio-visuelle usant de vidéo, de diapositives superposées à la projection d'un film, était basé sur l'image de la télévision et de la participation du public à celle-ci. L'installation de Cantin était située au centre de la salle du Masonic et se divisait en deux parties précises. À la droite des spectateurs était placé un écran projetant une diapositive représentant une télévision; et simultanément le déroulement d'un film montrait également un écran de télévision. À gauche, il y avait un écran vidéo diffusant une bande présentant Cantin nu jouant avec un grand ruban blanc, se prolongeant à l'extérieur de l'image télévisuelle. En ef-

Jean-François Cantin, *Propos Type*. Photo: Rodney Werden



fet, en-dessous d'un écran, Cantin avait placé un large élastique blanc que les spectateurs pouvaient tenir et ainsi répondre gestuellement à l'image diffusée. C'est par un affrontement entre l'action bidimensionnelle et l'action tridimensionnelle que ce *Propos Type* s'exposait. De toutes les performances présentées, uniquement celle de Cantin offrait la possibilité au public d'intervenir directement au centre de l'installation. Aussitôt qu'un spectateur est venu remplacer Cantin et jouer avec l'élastique blanc, l'artiste s'est mis à entourer l'appareil télé de ruban adhésif. Finalement il y eut plusieurs personnes qui se sont accrochées à l'appareil et Cantin les a tout simplement attachées aussi. Véritable sculpture lumineuse, vivante, technologique, quasi incontrôlable, qui vers la fin s'est mise à se déplacer dans la salle...

MARSHALORE ...Another State of Marshalore

Marshalore et celui qui l'accompagnait dans cette performance jouaient tous les deux des rôles spécifiques: maître de cérémonie et écuyère, dont ils portaient les costumes.

Les deux personnes évoluaient dans une aire de jeu où deux caméras vidéo placées de chaque côté de la salle servaient à transmettre des images diffusées sur deux écrans également placés de chaque côté. Lorsque Marshalore se plaçait devant la caméra de gauche, son image apparaissait sur l'écran de droite et vice-versa. Marshalore parlait et chantait. Elle lisait un texte et évoquait avec ses chansons l'ambiance de cabarets... Le maître de cérémonie est entré en action lorsqu'il prit un matelas de mousse spongieuse à l'intérieur duquel il roula Marshalore. Lorsque celle-ci fut bien ligotée, le maître de cérémonie la coucha par terre et la roula pendant cinq minutes. C'était une présentation de numéro un peu comme au cirque. Écuyère, maître de cérémonie, illusion circulaire de l'aire de jeu... autant d'éléments propres au monde du

cirque. Et plus encore, l'exposition de concepts: déroulement physique, déroulement conceptuel, déroulement d'une narration etc.

RANDY & BERNECHE: *Center of a Tension*

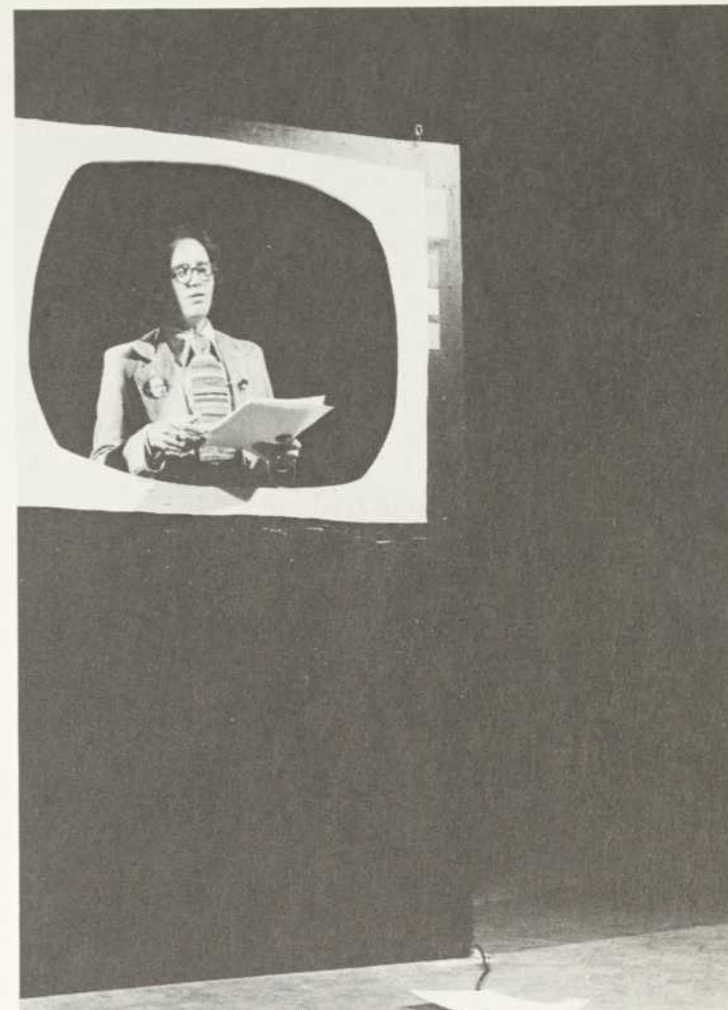
Plusieurs feuilles de journaux étalées au centre de la salle; sur ce, quelques caisses de bière empilées. Voilà l'environnement qui servit au duo Randy et Berneche pour *Center of a Tension*. Randy assis sur les caisses de bière un livre à la main, et demeurant immobile dans une certaine pose maniérée, se mit à lire. Pendant cette lecture, Berneche en face de lui, caméra vidéo à la main, légèrement accroupi, le visait. L'image de Randy était ainsi retransmise sur l'écran géant se trouvant derrière lui sur la scène. Le texte que disait Randy était déjà enregistré sur bande magnétique et le lecteur n'exécutait qu'un lipsing du texte à dire. Après la lecture, la musique se fit entendre, les deux se mirent à danser et pendant cette danse s'échangèrent la caméra vidéo. La même scène se répéta pour Berneche qui se mit à lire un texte en usant du même système de lipsing et Randy joua le rôle qu'exécutait précédemment Berneche avec la caméra vidéo. Ce fut ainsi pendant environ une dizaine de minutes puis ce fut le noir total. Randy s'est rendu à un micro (côté jardin) en lisant un texte composé de mots clefs isolés. Simultanément Berneche lut également un texte qui faisait réponse à celui de Randy. Le rythme de cet échange était très rapide et à la fin Berneche poussa un cri. Les deux traversèrent la salle, et tombèrent par terre au milieu, épuisés... Randy éclatant de rire.

DANIEL GUIMOND & DANIEL DION: *Valeur Extra Règle*

Pour clore cette série de Télé-performance, Daniel Guimond, Daniel Dion, Razer-X et John-Zine sous des apparences *punk* ont montré ce qu'ils ressentaient en illustrant l'idée de la violence. Sur l'écran géant placé sur la scène était projeté un vidéo noir et blanc de ces quatre personnes d'une durée de sept minutes. Cette projection (que je ne décrirai pas ici surtout parce que l'on ne peut pas faire une description rapide d'un vidéo comme celui-là) était en quelque sorte un prolongement de la performance qui prenait place au centre de la salle. Sur le plancher il y avait plusieurs bouteilles vides, beaucoup de pages de journaux éparpillées, quelques chaises, des micros. Les quatre personnes arrivèrent sur le lieu de l'action et prirent les micros pour faire une lecture d'un texte français/anglais à plusieurs voix. Cette lecture s'exécuta debout en marchant légèrement. Puis peu à peu les quatre se sont dispersés pour vivre chacun leur démarche: l'essentiel de *Valeur Extra Règle*. Pendant qu'un d'eux mettait le feu aux journaux par terre, un autre commença à briser des bouteilles, un troisième se mit à écrire sur plusieurs écrans télé qui se trouvaient sur place et un dernier tranquillement se coupa à l'aide d'une lame, la poitrine, le bras... Peu à peu le plancher fut couvert de verre brisé et les quatre se livrèrent à une bataille au milieu de tout ce verre; plus leur sang devenait visible, plus ils accentuaient leurs gestes, mélangeant ce sang à de la crème à barbe, des cris et des coups toujours plus violents. Finalement, l'air complètement épuisé et ailleurs ils quittèrent l'endroit pour aller (j'imagine) se soigner quelque peu. Certains ont crié leur mécontentement, d'autres leur admiration. Peu importe, ce qui venait de se passer pendant ces quelques minutes au Masonic Temple faisait très différent de ce que l'on venait de voir les jours précédents, et plus que toute autre performance présentée, démontrait une rare intensité de l'acte vécu.

VIDEOCABARET FÊTE: *The Government & Affairs Hummer*

Dernier endroit où l'on présentait les Télé-performances, ce Vidéocabaret était une véritable serre chaude de musique punk, des multiples activités de



Dennis Tourbin, In conversation with a diplomat. Photo: Rodney Werden

vidéo (le décor étant constitué d'une trentaine d'appareils télé empilés les uns sur les autres et tous pouvant diffuser des actions présentées sur les lieux). À peine une demi-heure séparait celle-ci de la dernière performance du Masonic Temple (Guimond/Dion). L'atmosphère était lourde et à mon arrivée, l'on y présentait une pièce à personnages où la violence verbale et gestuelle prédominait. Vint ensuite la performance *The Government*. Au centre de la place était suspendue une paire de balançoires. Un texte se fit entendre et deux personnes sont venues prendre place sur les balançoires: un homme et une femme. Tout en se balançant, la femme enlevait quelques vêtements, puis au son d'une musique, l'homme enleva également un morceau de linge.

Musique et texte (qui commençaient l'action présentée) alternaient ainsi jusqu'au moment où les deux individus furent presque nus et démontraient par ce fait qu'il s'agissait de deux travestis; la femme étant en réalité un homme et le rôle de l'homme étant joué par une femme (je crois qu'il s'agissait de Berneche).

Prirent place en second lieu les Hummer Sisters (groupe de jeunes femmes chantant, actant des textes avec l'intervention de la vidéo). Ce qu'elles présentaient sous le titre de *Affairs Hummer* était un vaste morceau théâtral où chansons, jeux, lectures de texte et situations étaient présentés par le texte, et par une reconstitution théâtrale de ces situations sur place. Parfois il y avait des illustrations graphiques de chaque scène, parfois le jeu de la caméra vidéo devenait personnage. On y parlait de femmes, de sexualité, de jungle... Bref, peu importe ce qui s'y disait; la manière dont tout ceci était raconté prédominait sur ce que les Hummer Sisters souhaitaient faire passer comme idéologie.

L'ensemble de ces Télé-performances laisse croire que bien peu peuvent se passer du "rôle" à jouer, du "personnage" à faire vivre, chaque exécutant porte un souci extrême au "texte" à dire. Rarement l'on nous a présenté un individu vivant intensément une situation sans qu'il ait besoin de réciter un texte écrit à l'avance ou d'apparaître dans un costume spécifique.

Bref il s'agit beaucoup plus de pièces à rôles que d'actions, mais la question demeure qu'est-ce que l'action/performance? ...même, est-ce nécessaire de le spécifier ou peut-on tout simplement en vivre... ■

David Buchan, Fruit Cocktail Photo: Rodney Werden

